L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73, | NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 16 FEVRIER 1869. | Entre les rues Bienville et Conti.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI MATIN, 16 FEVRIER.

VENTES A L'ENCAN DU JOUR.

Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par Montgomery Sire, à Co. Aux écuries de M. Lalonde, rue Dryétar à 10½ heures, de beaux chevaux de selle et de harnais, par mâles et seuls, bons mules d'habitation et de ville, jolie boggies couverts et découverts, harnais, selle, &c. Et à leur suite d'encan, rue du Camp à 11 heures. —Un excellent mobilier de meubles, tapis, tableaux, pouves, batterie de cuisine, etc.

Par E. Guignault, à 11 heures, au No 111, rue de Chartres entre St-Louis et Conti—Un lot de meubles, tapis, et divers articles.

Par Joseph H. Robert, au No 44 de la rue Vieille-Levée—Marchandises sèches, chapeaux, mercerie, quincaillerie, &c.

Par Hoffman, Mardi à Co, au No 38 de la rue de Chartres—Bottes, souliers et brodequins ; habillements de saison pour messieurs et jeunes gens.

Par John C. Bloom, à 10 No 64 de la rue de la Course—Marchandises sèches, habillements, chapeaux, &c ; merceries, mercerie.

Par Eug. Tourné, à 11 heures, vis-à-vis le marché Français—La cargaison de 36 barges Des Prouilli, de Palermo, en dalots et oranges.

☞ Acheter vos confections et chapeaux chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille-Levée.

ESSAYEZ LES CIGARES DE GEORGE ALCEE.
Rue des Remparts.

Chargeurs et habitués à l'encan.—Aujourd'hui, mardi, 16 du courant, à 10 heures du matin, rue de Chartres No 57, M. H. Eman, Marks & Co. vendront à l'encan 600 colages de bottes, souliers et brodequins ; aussi, 150 cartons de bottes cousues et de gaiterets ; 200 cartons d'autres chaussures, et 600 rolls d'empeignes. Cette vente, une des plus grandes de la saison, est sans réserve, ce qui pour les acheteurs est chose très favorable, et ce sur quoi nous appelons l'attention du commerce. Voyez l'annonce.

NAVIRES A DESTINATION DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

On trouvera à notre troisième page (colonnes anglaises) la liste des navires à voile et steamers en rendide ou en partance dans les ports américains et étrangers pour la ville d'Orléans. Cette liste sera tenue de manière permanente dans l'*Abeille* et sera revue et corrigée avec soin.

Une Nouvelle Ligne Télégraphique

Nous avons déjà entretenu nos lecteurs du projet de câble franco-américain qui doit relier directement la France avec les Etats-Unis. Enfin, malgré l'opposition mesquine et traversière qui a été faite à ce projet dans le Congrès des Etats-Unis, opposition dont il est facile de deviner les motifs intéressés, le câble français n'en sera pas moins une réalité. La fabrication du câble marche avec rapidité, le *Great Eastern* et d'autres bâtiments ont été affrétés pour opérer la pose. Ils doivent partir en juin, à une époque où l'océan est généralement fort calme, et ils se dirigeront directement de Brest sur l'île française de St Pierre Miquelon, auprès de Terre-Neuve. La distance de Brest à cette île est de 2,620 milles. De là, une ligne complémentaire mettra le câble en communication avec New-York.

La mise en opération de cette nouvelle ligne transatlantique est appelée à rendre d'inscalculables services au commerce des deux mondes par l'insalubrance de la ligne anglaise devenant de jour en jour plus évidente. Cette ligne est aujourd'hui en monopole et le service n'aurait pas tardé à se ressentir des inconvénients inhérents à tout monopole : retard dans la transmission des dépêches, incorrection et quelquefois infidélité, volontaire ou non. Avec la concurrence, tous ces inconvénients disparaîtront. Les compagnies rivales se piqueront d'émulation ; le service y gagnera et les prix seront réduits au minimum.

La concurrence entre les lignes transocéaniques doit avoir pour corollaire la concurrence entre les lignes continentales, car la facilité et la fusion des diverses compagnies a créé un monopole qui est devenu très onéreux, et il n'y a pas de pays au monde où les communications télégraphiques soient aussi chères qu'aux Etats-Unis. Il importe au public et surtout aux grands centres commerciaux qu'une compagnie rivale soit bientôt établie, afin que les tarifs soient abaissés et que les communications télégraphiques se fassent d'une façon plus rapide, plus sûre et plus fidèle. Or, cette compagnie rivale est déjà en voie de formation, c'est la "Compagnie du Grand Télégraphe National des Etats-Unis" dont nous avons déjà publié les prospectus et la charte. La plus grande partie du capital a déjà été souscrite, et par une simple disposition, les actionnaires ont été autorisés à étendre les différentes lignes de la compagnie dans toutes les grandes villes de l'Union, afin d'intéresser à son succès le commerce et le plus grand nombre de places de commerce et le plus grand nombre de ceux qui ont un intérêt habituellement à se servir des lignes télégraphiques. Cette division des actions, en empêchant la concentration du capital dans les mains de quelques gros spéculateurs, est la meilleure garantie pour assurer une administration libérale de la ligne. La Nouvelle-Orléans, comme New York, Chicago, St Louis, Cincinnati l'ont déjà fait, doit encourager cette entreprise et y participer, car elle est appelée à recueillir de grands avantages de la mise en opération de la nouvelle ligne. Nous pensons qu'il ne nous hommes d'affaires empêchera pas d'souscrire au capital de la compagnie.

Urgence d'une Réforme.

Lorsque les maisons se corrompent dans une république, on peut dire que le jour est proche où les institutions politiques vont subir un changement profond. Or, depuis le commencement de la guerre, la politique est devenue un métier de plus en plus lucratif, le vénalité et la corruption ont fait des progrès d'une rapidité effrayante. Les places sont devenues matière à trafic, et la législation s'achète et se vend comme une marchandise. Dans les conseils municipaux, dans les législatures d'Etat et au Congrès national, les mandataires du peuple n'ont plus nul souci des intérêts de leurs commettants : ils ne s'occupent qu'à mettre à profit pour s'enrichir le pouvoir qui leur a été confié. Ce système est même plus pour faire les plus scandaleux, les plus éhontés, et l'hypocrisie—cet hommage que le vice rend à la vertu—le fait place en apparence le plus choqué. Ce qu'il y a de plus triste à dire, c'est que la publicité donnée aux turpitudes n'en arrête pas le pouvoir d'étendre son empire sur le pays. On s'est habitué à ces plaies honteuses, et la désorganisation des mœurs publiques entre à peine un sourire de pitié ou un mouvement d'épaules de la part des lecteurs.

Symptôme grave, qui indique qu'il n'y a plus assez de vertu dans le peuple et qu'il ne faut pas compter sur son initiative pour opérer une réforme. Or, quand le mal est arrivé à un tel degré d'intensité qu'il menace de gangrener tout le corps social, une réaction est inévitable. Et elle se dessine en effet en ce sens, elle doit forcément venir d'en haut.

C'est donc dans le sein même du gouvernement qu'il faut s'attendre à voir la révolution s'opérer, et rien peut prédire qu'il va arriver de deux choses l'une : ou le pouvoir exécutif effectuera cette réforme en s'appuyant sur le peuple, ou bien il triomphera du pouvoir législatif, ou le contrôle de la gouvernement tout entier demeura après cela dans les mains d'une oligarchie ambitieuse qui, après avoir élevée par la corruption et la vénalité, sera forcée, pour se consolider, se puissance, de rétablir contre le système même auquel elle aura dû son avènement. Même préférence la première alternative à la seconde : mais ce qui nous paraît impossible, c'est la dissolution de tout état de choses que nous connaissons aujourd'hui sans une révolution violente et que le fait prévoir dans un avenir plus ou moins éloigné. Or, cette révolution ne peut être opérée que par le peuple, et il ne le fera pas, il ne le peut pas, si le pouvoir exécutif ne lui donne l'exemple et l'impulsion.

Le président Johnson est-il capable de cette grande tâche ? Nous ne le croyons pas. Il a montré trop de faiblesse dans la lutte qu'il a soutenue contre le Congrès, il a trop peu d'énergie et de volonté pour qu'on puisse compter sur lui. Mais il a un grand avantage, c'est qu'il n'a plus à briguer les suffrages du peuple, il n'a plus à craindre de perdre sa popularité, il peut donc agir librement, sans arrière-pensée, et il a devant lui un champ d'action immense. Il peut, en effet, s'il le veut, se mettre à la tête du mouvement réformateur, et il peut, s'il le veut, le faire aboutir à un succès complet. Il peut, s'il le veut, sauver son pays. Il peut, s'il le veut, se sauver lui-même.

Mais il ne le veut pas, il ne le veut pas, et nous ne croyons pas qu'il le veuille jamais. Il ne le veut pas, parce qu'il n'a pas la force de vouloir, parce qu'il n'a pas la conscience de sa mission, parce qu'il n'a pas la foi dans son pays. Il ne le veut pas, parce qu'il est un homme médiocre, un homme d'habitudes, un homme de routine, un homme qui ne sait pas se mettre au-dessus des préjugés de son temps et de son milieu. Il ne le veut pas, parce qu'il est un homme d'ordre, un homme qui a horreur de l'initiative, un homme qui ne sait pas prendre sur lui la responsabilité d'une grande action. Il ne le veut pas, parce qu'il est un homme qui ne sait pas se mettre au-dessus des préjugés de son temps et de son milieu. Il ne le veut pas, parce qu'il est un homme qui ne sait pas se mettre au-dessus des préjugés de son temps et de son milieu. Il ne le veut pas, parce qu'il est un homme qui ne sait pas se mettre au-dessus des préjugés de son temps et de son milieu.

Il ne le veut pas, parce qu'il est un homme qui ne sait pas se mettre au-dessus des préjugés de son temps et de son milieu.